



Les vaches de Jacques Bodineau accueilleront une visite organisée dans le cadre des rencontres nationales CIVAM.



L'ÉDITO

Le CIVAM AD 49 reçoit, sur son territoire, les Journées Nationales du Réseau CIVAM

Depuis maintenant 10 ans que je siège pour le CIVAM AD 49 au conseil d'administration de la Fédération Régionale Civam des Pays de la Loire, je m'aperçois des liens étroits et indispensables qui existent entre tous les groupes Civam régionaux. J'y ai appris le fonctionnement des autres CIVAM, à la fois si proche de notre mode de fonctionnement (formation aux adhérents, participation aux mêmes projets Climaveg...) mais parfois avec des missions différentes : accompagnement individuel en Mayenne, actions très soutenues sur le bocage en Sarthe. Le nombre et le profil des adhérent.e.s y sont même variés d'un département à l'autre. Ces discussions en réunion FRCivam apportent de l'eau à notre moulin pour vous proposer de nouveau dispositif d'accompagnement. La fédération Régionale et Nationale propose aux salariées de nombreuses formations de qualité comme par exemple la formation « freins aux changement » pour appréhender les difficultés techniques et réticences des agriculteurs à opérer des modifications de système sur leur ferme.

Pour que de telles synergies puissent exister, je me rends compte de plus en plus de l'intérêt à ce que le CIVAM 49 soit représenté au CA de la FRCivam (et à Réseau Civam par Jérôme Ménard) pour y faire remonter nos forces, nos doutes et difficultés et partager des projets régionaux et nationaux.

Les Journées Nationales du 12 au 14 novembre à Liré seront l'exemple même de ce que peuvent être les collaborations au sein des Civam : apprendre à se connaître, se sentir plus fort ensemble, et pourquoi pas y faire la fête !



Denis Rouleau
Eleveur ovin et volailles à la Pouëze,
Administrateur du CIVAM AD 49

SOMMAIRE

Actus du CIVAM AD 49	2
– L'équipe salariée retrouve l'ensemble de ses troupes	
– Le CIVAM sur le territoire	
– Des étudiants de l'ISTOM décortiquent l'action du CIVAM	
Le réseau facts se penche sur le dispositif France Services Agriculture	5
Filières longues et accès à l'alimentation : quelles perspectives ?	6
Actualités des groupes	8
Nouvelles des pâtures	10
Groupe ovin 4 ans de suivi du parasitisme portent leurs fruits	12

L'ÉQUIPE SALARIÉE RETROUVE L'ENSEMBLE DE SES TROUPES

Les années 2024 et 2025 ont été mouvementées du côté de l'équipe salariée : Maureen De Mey a été absente pour raisons de santé depuis l'hiver 2024, et Clémence Mahieu a été en congé maternité sur tout le début de l'année 2025. Elles réintègrent toutes les deux l'équipe en septembre 2025.

Bonjour les éleveuses et éleveurs du CIVAM,
Après la naissance de Camille et quelques mois passés ensemble, c'est avec joie et enthousiasme que je retrouve le travail ainsi que les collègues ! :)

Mes missions ont quelque peu changé et je reprends mes marques avec de nouvelles journées en perspective : le lancement du nouveau groupe Pâturage tournant, des éleveurs laitiers qui échangeront sur la pratique de la monotraite, une formation sur l'immunité du troupeau en élevage bovin...

Hâte de vous (re)voir !
A très vite,
Clémence

Bonjour lecteurs et lectrices de « L'écho des fermes CIVAM » !

Après un an et demi de pause, je reviens ! J'ai (re)-trouvé avec grand plaisir mes 5 adorables collègues du CIVAM 49, et plus largement, tout le sympathique et bouillonnant petit monde des associations agricoles de Mûrs Erigné.

Mes missions changent en partie.

Je reprends l'accompagnement des éleveurs et éleveuses de bovins Nord Loire, autour de la conduite du système herbager.

Il y a aussi du nouveau : je vais accompagner le groupe de femmes agricultrices. Nous aurons l'occasion de nous rencontrer bientôt ! En particulier, je me réjouis d'échanger avec vous sur une possible formation à venir, « Comment prévenir les douleurs dans mon métier d'agricultrice ? », et pour préparer, avec vous, des interventions « Dégenrons le monde agricole » auprès des étudiant.e.s en agriculture.

A bientôt !

Maureen

LES MISSIONS AU SEIN DE L'ÉQUIPE

Sylvain Baumard

Coordination Vie associative
Groupe cultures - EcoPhyto DEPHY
Événements
Formations ponctuelles

Axelle Raab-Ley

Groupe bovin Sud
Projet bassin versant Ribou
Projet bassin Layon-Aubance-Louets-

Maureen De Mey

Groupe bovin Nord
Groupe femmes
Interventions scolaires (genre)
Formations ponctuelles



Lina Buisson

Coordination financière
Groupe femmes
Formation pâturage tournant

Lina reste au CIVAM jusqu'au 31 octobre. Ses missions seront reprises par Clémence Mahieu et Maureen De Mey.

Clémence Mahieu

Coordination financière
Formation pâturage tournant
Formations ponctuelles
Interventions scolaires (herbe)

Clémence Robson

Groupe ovin
Groupe pasto
Groupe porc
Interventions scolaires (durabilité)
Communication

LE CIVAM SUR LE TERRITOIRE

Depuis juin 2025, le CIVAM a participé à...

1) Festival Mûrs en Transition — 24 mai

Lors du festival organisé par la mairie de Mûrs-Erigné, Pascal Sanchez a fait partie des intervenant.e.s de la table ronde « De la fourchette à la fourche : les enjeux des transitions alimentaires sur nos territoires ». Il était aux côtés d'Yves Delcroix (élu de Chambray-lès-Tours) ; Corinne Savary (élue de Chaville) ; Anthony Routhiau (mouvement des Cuisines Nourricières) , de Tanguy Martin (agronome et membre d'Ingénieur(e)s Sans Frontières). Il a été notamment question de la gouvernance et des dynamiques territoriales pour soutenir une alimentation durable, de la démocratie alimentaire et du projet de sécurité sociale de l'alimentation, des cuisines alternatives et nourricières et du soutien au développement de l'agroécologie.

2) COTECH Phase 4 sur les bassins versants Evre-Thau Saint-Denis et Robinets — 23 juin

Baptiste Boré s'est rendu au comité technique de l'étude HMUC (Hydrologie, Milieux, Usages et Climat) «Phase 4 : Vulnérabilité socio-économique du territoire au manque d'eau » du territoire qui abordait notamment les volets culture de maïs et arboriculture.

3) COPIL stratégique 2025 du Ribou — 20 juin 2025

Lors de ce CoPil stratégique annuel, Léopold Bonthoux, nouvel administrateur et référent du territoire, a participé et représenter le CIVAM AD 49 auprès des acteurs locaux (agricoles, industriels, élu·e·s, ...).

4) COPIL du Projet sur le Jeu - 24 juin

Antoine Béduneau, Julien Gaultier et Gérald Séchet ont participé au Comité de Pilotage du projet européen sur le sous bassin versant du Jeu sur le territoire du syndicat mixte Layon Aubance Louets. L'occasion de faire un point sur l'avancement du volet agricole pour lequel le CIVAM AD 49 a été retenu début d'année et qui court sur 3 ans. Au programme : rencontres territoriales et accompagnements individuels.

5) Rencontre GABB-CIVAM — 17 juillet

Comme chaque année des administrateur.trice.s et salariée.e.s des deux structures ont pris un temps pour partager les actions passées et à venir. Cette année les administrateurs côté CIVAM étaient Pascal Sanchez et Valentin Rambaux.

6) Réunion de l'Arrêté ZSCE sur l'aire d'alimentation du captage du Ribou — 3 septembre

Léopold Bonthoux a participé aux côtés d'autres structures agricoles (GABB Anjou, association Bio Ribou Verdon, Chambre d'Agriculture, DDT) à l'une des réunions de construction du prochain programme d'actions de l'arrêté ZSCE (zone soumise à contraintes environnementales). L'occasion de porter la voix des systèmes herbagers autonomes et économies du territoire.

7) Journée TACTS Pays de la Loire — 11 septembre

Denis Roulleau a participé pour le CIVAM AD 49 et pour la FRCIVAM à la journée inter structure des Pays de la Loire. Les sujets étaient orientés vers :

- Le prochain France Service Agriculture : Quel positionnement ? Quel travail en commun ?
- Vers la santé humaine et économique de nos organisations, face aux ruptures des financements publics ?

8) COPIL HMUC des bassins versants Evre, Thau et Saint-Denis — 12 septembre 2025

Julien Gaultier s'est rendu à la présentation finale de l'étude HMUC (Hydrologie, Milieux, Usages et Climat) des phases 2 & 4 pour lesquelles plusieurs administrateurs du CIVAM AD 49 se sont engagés durant l'année. Cette étude a pour but d'apporter des éléments de connaissances et de méthodes pour aider à la gestion de la ressource en eau, dans un contexte d'évolution des besoins et de changement climatique.

LE CIVAM AD 49 FÊTE SON ANNIVERSAIRE !



Le samedi 31 janvier 2026,
mettez vous sur votre 31
pour fêter les 31 ans du CIVAM AD 49 !



Déjeuner, animations, soirée festive et bonne humeur, à partager avec les salarié·es, administrateur·ices et adhérent·es, d'aujourd'hui et d'hier. Les familles sont les bienvenues :)

Le comité des fêtes du CIVAM vous attend nombreuses et nombreux !

Lieu et horaires à venir

DES ÉTUDIANTS DE L'ISTOM ONT DÉCORTIQUÉ LES EFFETS DE L'ACTION DU CIVAM

Quand le « terrain CIVAM » s'invite dans les programmes scolaires... Une classe d'étudiants ingénieurs en 5ème année à l'ISTOM a planché sur l'évaluation des actions du CIVAM, dans le cadre de leur formation. Bilan de cet exercice.

En décembre 2023, le CIVAM AD 49 a accueilli une classe de l'ISTOM, école d'ingénieurs en agro-développement international. Dans le cadre d'un module de sciences sociales sur les dynamiques de changement et les modes d'accompagnement en agriculture, ils ont conduit une évaluation des actions proposées par le CIVAM. Leur mission a été appuyée par Emmanuel Raison, chercheur au CIRAD et spécialiste des démarches d'évaluation.

Cette démarche poursuivait deux objectifs : offrir aux étudiant-e-s une expérience de terrain et permettre au CIVAM de prendre du recul, en identifiant plus clairement les effets de son accompagnement auprès des agriculteur-trices. Qu'est-ce que cet accompagnement change concrètement dans la vie des fermes ? Dans les pratiques agricoles, dans l'économie des fermes, dans l'organisation du travail, mais aussi dans la vie collective et sur les territoires ? Pour le savoir, la classe a travaillé en lien étroit avec les adhérente-s et les animateur-trices du CIVAM.

Une méthode d'évaluation centrée sur les changements

L'approche utilisée, appelée *récolte des incidences*, s'intéresse aux changements effectivement observés sur les fermes et dans les façons de faire : nouvelles pratiques, évolutions dans l'organisation du travail, transformations sociales ou économiques. Elle se veut participative : les hypothèses de changements identifiées sont discutées et reformulées avec les agriculteur-trices, afin d'en vérifier la réalité, l'importance et le lien avec le CIVAM.



22 décembre 2023 : les étudiants réalisent un point d'étape participatif de leur travail, auprès des administrateurs et salariées du CIVAM.

Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

Pendant deux semaines, les étudiants ont élaboré des hypothèses de changements (par exemple : adoption du pâturage tournant, réduction des intrants, meilleure organisation du travail, intégration dans des collectifs), mené 24 entretiens sur des fermes, lancé une enquête en ligne et organisé deux ateliers participatifs réunissant des agriculteur-trices et animatrices du CIVAM pour discuter, préciser et hiérarchiser ces changements.

Ainsi, lors du second atelier, les résultats ont été présentés puis débattus en groupes. Les agriculteur-trices ont également pu pondérer collectivement l'importance des différents changements et le rôle du CIVAM dans leur émergence.

Quels enseignements en tirer ?

Les travaux ont mis en lumière une grande diversité d'effets de

l'accompagnement CIVAM :

- Techniques : amélioration de la gestion des prairies, alimentation plus herbagère, réduction de l'usage des produits phytosanitaires, recours à davantage de pratiques préventives que curatives en santé animale
- Economiques : baisse de charges, autonomie, amélioration relative du revenu
- Sociaux : intégration dans des collectifs, sentiment d'appartenance
- Territoriaux : sensibilisation d'acteurs locaux, amélioration de la qualité de l'eau, valorisation du rôle des haies et ligneux, meilleure compréhension des enjeux agricoles en Maine-et-Loire.

Tous les changements ne concernent pas la totalité des enquêtés, et certains restent en cours de consolidation. Mais l'étude souligne l'importance du CIVAM comme catalyseur, qui offre un cadre d'échanges et de formation qui favorise l'expérimentation et l'autonomie.

Une expérience formatrice pour les étudiant·e·s

Pour les étudiant·e·s, ce travail a représenté une immersion dans les réalités agricoles et une occasion de mettre en pratique des outils d'évaluation et des techniques d'entretien. Pour le CIVAM, il s'agit d'un matériau précieux : une photographie partagée des effets de son action, qui nourrit la réflexion collective et donne des arguments pour l'avenir.

En somme, ce partenariat illustre combien l'évaluation peut être à la fois un outil d'apprentissage, de valorisation et de mise en débat. Et il confirme que, lorsqu'on associe monde académique et monde agricole, le terrain devient un formidable levier pédagogique et stratégique.

« En classe, nous apprenons des techniques d'entretien, mais pouvoir les mettre en pratique sur le terrain a été particulièrement enrichissant. À l'ISTOM, la formation est centrée sur l'international et l'agronomie tropicale, mais il est tout aussi essentiel de découvrir les réseaux associatifs paysans en France. » témoigne Maëlle, une étudiante de l'ISTOM

Encore un grand merci aux adhérent·e·s qui ont accepté de se prêter à l'exercice des entretiens et qui ont participé à ce projet !

► Retrouvez le rapport complet sur notre site internet, dans l'onglet "Ressources"

→ Actualités de la FR CIVAM PDL

LE RÉSEAU TACTS SE PENCHE SUR LE DISPOSITIF FRANCE SERVICES AGRICULTURE

Le jeudi 11 septembre, le CIVAM a participé au rendez-vous annuel proposée par le réseau TACTS.

Comme chaque année, la fin de l'été signe aussi la journée de rentrée du Réseau TACTS. Mais qu'est-ce que TACTS vous vous demandez ? Tous pour une Agriculture Citoyenne, Territoriale et Solidaire (TACTS) est le réseau, qui réunit les structures départementales et régionales des Pays de la Loire œuvrant pour l'accompagnement des mutations en agriculture ! On y retrouve Accueil Paysan, l'AFOGC, les ADEAR, les CIAP, les CIVAM, les GABB, Solidarité Paysan et Terres de liens.

Denis Roulleau s'y rend depuis de nombreuses années pour la FRCIVAM Pays de la Loire et le CIVAM AD 49. Cette journée de rentrée permet à la fois de

faire de l'interconnaissance entre nos structures, de discuter des actualités, des projets et difficultés de chacun. Chaque année, un sujet particulier y est abordé. Cette année les salarié.e.s et administrateur.trice.s ont décortiqué et planifié le travail multi-structures à venir concernant la mise en place du dispositif France Service Agriculture. Ce dispositif, qui s'inscrit dans la dernière Loi d'Orientation Agricole (LOA), vient réformer le système d'accompagnement à l'installation agricole. L'objectif est de constituer un guichet unique, destiné aux personnes souhaitant s'installer ou transmettre. Le dispositif, piloté par les Chambres d'agriculture, ouvre la porte à une pluralité d'acteurs du monde agricole qui peuvent être agréés pour

accompagner différentes étapes : émergence de projet, installation, formation et transmission. Une vingtaine de départements accueilleront en 2026 des expérimentations du dispositif. Le Maine-et-Loire pourrait être sélectionné pour en faire partie. La mise en oeuvre nationale est prévue au 1er janvier 2027.

Il reste encore à clarifier les objectifs, les financements et les procédés de cette grande machinerie nationale et régionale mais l'enjeu reste le même : apporter la voix de la pluralité de modèle agricole et faire entendre celui de l'élevage économe et autonome !

FILIÈRES LONGUES ET ACCÈS À L'ALIMENTATION : QUELLES PERSPECTIVES ?

Si beaucoup de fermes de nos réseaux développent des circuits courts, force est de constater qu'un grand nombre d'entre elles vendent au moins une partie de leurs productions en filières longues, par choix ou par contrainte. Des agriculteurs CIVAM en filières longues souhaitent aujourd'hui prendre leur place sur le sujet de l'accès à l'alimentation.

Alors, comment renouer avec la finalité nourricière de l'agriculture et avoir la main sur la destination des productions ? Quel rôle pour les fermes en filières longues dans la démocratie alimentaire ?

Réseau Civam a organisé récemment une journée dense et riche en échanges à laquelle ont participé Pascal Sanchez, le président du Civam AD 49 et Sylvain Baumard, en tant que salarié. Il y a un an le Réseau Civam publiait avec le Secours Catholique, Solidarité Paysans et l'association française des diabétiques l'étude « *l'injuste coût de notre alimentation* », repris comme thème lors de notre assemblée générale, qui met en lumière l'effet verrou de la majorité des filières longues dans la transition agro-écologique et l'échec de notre modèle à garantir un accès digne à une alimentation de qualité pour tous.

Un état des lieux contrasté

La matinée a été consacrée à l'état des lieux sur les filières longues. Un intervenant de L'IDDRi a montré que selon les pratiques, les environnements dans lesquels on vit et les moyens dont on dispose, des préférences et des modes de vie se fixent et se modifient. Aussi pour modifier les trajectoires d'achat, au-delà de la « prise de conscience », il est nécessaire de rendre possibles, faciles et attractives les consommations vertueuses. En somme passer du « quand on veut on peut » à « quand on peut on veut » !

Le bureau d'étude du BASIC a ensuite rappelé quelques chiffres édifiants. Ainsi 87% de la viande fraîche de porc est vendue en GMS (grandes et



Pascal Sanchez intervenant sur la place des filières longues dans l'accès à l'alimentation.

moyennes surfaces), ainsi que 95% des produits laitiers. 7 distributeurs se partagent 75% du marché. La restauration hors domicile (RHD) est en nette augmentation et la part des produits importés y est importante (charcuteries, mozzarella, etc.). Enfin les politiques publiques d'éducation à l'alimentation disposent d'un millième des moyens consacrés au marketing dans un contexte où les politiques publiques encouragent la concurrence. Aussi améliorer l'accès à l'alimentation sans s'intéresser à ces acteurs semble difficile.

Des initiatives variées et innovantes

Des témoignages d'agriculteurs se sont

ensuite succédés pour relater une expérience de présidence de coopérative de collecte de céréales qui a tenté de défendre un slogan « Nourrir et préserver », des difficultés rencontrées au sein d'une coopérative laitière pour faire vivre un projet social démocratique en période de crise. D'autres ont construit un questionnaire avec des habitants pour aller à la rencontre des commerces de leur territoire.

L'association VRAC (vers un réseau d'achat en commun) est venue nous parler du développement de groupement d'achat et d'épiceries solidaires dans les quartiers populaires. Nous avons parlé de clubs produits, d'organisation économique et de



Schéma d'un projet de caisse alimentaire commune présenté par le Civam de l'Hérault.

logistique, notamment pour savoir à quelle échelle ils achètent les produits et pour les besoins d'accompagner la structuration de filières.

Une mobilisation qui part de la demande

Le Civam bio de l'Hérault a présenté son expérience de caisse alimentaire commune et le Civam 44 la manière dont des producteurs de Loire Atlantique se sont saisis d'opportunités territoriales pour travailler sur la production, la transformation et la planification des approvisionnements en lien avec les épiceries sociales, VRAC, etc.

De ces échanges ressort à la fois l'importance des filières longues pour transformer le système alimentaire, malgré la difficulté de les mobiliser. Après des temps de travail en atelier, la journée s'est prolongée par une

conférence gesticulée de Mathieu Dalmais « de la fourche à la fourchette... Non ! L'inverse ! » qui insiste sur la prise de conscience de l'incapacité des alternatives sympathiques à généraliser la transformation nécessaire de notre système agricole et alimentaire. Et propose de réfléchir à l'inverse, en partant de celles et ceux qui mangent, de tout le monde, pour piloter un autre fonctionnement agricole et alimentaire.

Et en Maine-et-Loire, on fait quoi ?

Les approches pour travailler à l'accessibilité de l'alimentation sont nombreuses et variées, et les défis importants. Le Réseau Civam devrait s'engager prochainement sur de nouveaux projets avec l'objectif de favoriser une meilleure interconnaissance des différents acteurs et de poursuivre le développement d'une agriculture durable et accessible à tous en dialogue

avec l'ensemble des parties prenantes. Localement, une première étape pourrait être d'organiser des moments d'interconnaissance avec des partenaires locaux pour comprendre à la fois les logiques, les stratégies et les intérêts pour parvenir à une alimentation accessible.

Cela permettrait d'identifier ensuite des leviers pour créer localement des expérimentations allant vers un système d'alimentation démocratique et durable à un niveau local.

Si ces questions vous intéressent, si vous souhaitez en savoir plus ou vous impliquer, si vous avez des envies ou des pistes, n'hésitez pas à contacter Sylvain au CIVAM.

► sylvain.baumard@civam.org

RETOUR SUR LA FORMATION PÂTURAGE TOURNANT 2024–2025

La formation « Construire le pâturage tournant sur sa ferme », véritable porte d'entrée au CIVAM, s'achève pour la promo 2024-2025.

... et quelle promo ! Pendant six journées bien remplies, six agriculteurs et agricultrices sont retrouvés autour d'un même objectif : faire du pâturage un pilier durable de leur système d'élevage. Ovins, bovins lait, bovins viande... et même équins ! La diversité des élevages représentés a été l'une des grandes richesses de cette promotion. Chacun·e est venu·e avec ses spécificités, ses contraintes, ses envies... et tous·tes sont repartis·es avec des idées plein la tête, des repères concrets et une bonne dose d'énergie pour finaliser l'aménagement des parcelles.

Du concret, du partage, du terrain

La formation, tout au long de l'année, a alterné apports théoriques, échanges collectifs, et surtout visites de prairies. À chaque rencontre, les stagiaires ont pu s'immerger dans un système réel, poser leurs questions, débattre, se donner des conseils... et souvent repartir avec une furieuse envie de changer leurs clôtures de place dès le lendemain ! Au programme : les avantages économiques, l'aménagement du parcellaire, l'implantation des prairies, les secrets du déprimage, des repères pour le pâturage estival et le pâturage hivernal, et surtout, une bonne dose de retours d'expériences concrets. Le tout animé par deux paysans-formateurs expérimentés, Bruno Laurendeau et Pascal Guinaudeau.

Une dynamique collective précieuse

« Avec cette formation, ce qui est génial, c'est que tu fais ton truc chez toi, mais que tu n'es pas seule. Tu peux compter sur les autres, on avance ensemble, et chacun est heureux de voir que les conseils des uns et des autres



Dernière journée de groupe, le 11 septembre. De gauche à droite : Rose, Audrey, Pascal, Michael, Julien, Maxime, Emilie, Bruno, Jean-Louis et Romain.

fonctionnent. Lors de cette dernière journée, j'ai pris une deuxième claque, la première étant celle que j'ai prise quand vous êtes venus à la maison et que vous m'avez dit que mes prairies étaient belles. Je n'avais pas réalisé que je pouvais déjà les faire pâturer. Je suis rassurée de voir cette dernière ferme où le pâturage tournant fonctionne, alors comptez sur moi pour investir dans la clôture, car je n'ai plus de freins » témoigne Emilie, éleveuse de bovins viande et d'équins. Car c'est bien là l'ADN du CIVAM : faire ensemble, avancer en collectif, partager pour progresser. Et cette promo 2025-2026 ne déroge pas à la règle !

Une dernière journée chez Jean-Louis et Maxime Crasnier

Jean-Louis et Maxime Crasnier accueillaient pour la première fois un groupe de formation sur leur ferme. Un moment fort, riche en échanges, qui a marqué les esprits.

« C'est la première fois qu'on reçoit un groupe sur la ferme, et ce fut une expérience que l'on prendra plaisir à

réitérer. Je suis fier de pouvoir montrer un système 100 % herbe qui fonctionne, car à l'époque, rien n'était encore fait. Si nos façons de faire peuvent donner envie aux autres de se mettre au pâturage, on accueillera avec plaisir d'autres groupes ! » s'enthousiasme Maxime.

Et maintenant ?

Pour ces six stagiaires, l'aventure ne s'arrête pas là. Les échanges se poursuivent, les portes restent ouvertes, et le collectif reste actif, entre projets de retrouvailles sur les fermes et discussions animées sur WhatsApp. Tous et toutes se donnent déjà rendez-vous sur les prochains rallyes herbe du CIVAM.

► Et vous, vous souhaitez en savoir plus sur le pâturage tournant ?

Proposée chaque année au CIVAM, cette formation s'étend sur six journées réparties tout au long de l'année. Si vous souhaitez y prendre part, n'hésitez pas à rejoindre la prochaine promotion, dont la première session débutera en novembre.

► clemence.mahieu@civam.org



En juillet, visite d'une parcelle de sarrasin chez Jean-François Ménard.

GROUPE CULTURES

Le groupe cultures arrivera en 2026 au terme de son engagement quinquennal dans le dispositif Dephy ferme. Cela veut dire que c'est le moment de faire le bilan de ces 5 années et d'envisager l'avenir. Si vous avez des questions concernant les cultures que vous mettez en place, ou sur la fertilité de vos sols, n'hésitez pas à nous contacter, à nous rejoindre.

En juillet dernier nous sommes allés au GAEC les Portes à la Bernardière (85) où Jean François Ménard pratique une agriculture biologique de conservation dans un système en polyculture élevage. L'occasion notamment de questionner les pratiques de labour et de voir des ajouts d'éléments de semis sur des outils de travail du sol.

Durant l'automne, nous nous retrouvons fin septembre pour un atelier de reconception d'un système de cultures, puis en décembre pour le bilan de campagnes des cultures de l'année. Le 14 octobre nous organisons une journée technique sur le pâturage de couverts végétaux par des ovins sur un système en grandes cultures.

A Bientôt !

Animateur : sylvain.baumard@civam.org

GROUPE BOVIN NORD

Le groupe bovin nord s'est retrouvé le 22 juillet pour échanger sur la question du renouvellement des prairies. La technique de semis sous couvert est largement répandue, mais le changement climatique vient bousculer les repères. Les deux dernières années ont donné du fil à

retordre, entre parcelles inaccessibles, semis noyés, et coups de chaud printaniers. Lors des retours d'expérience des années précédentes, les participants s'interrogent sur les dates de semis : novembre, c'est déjà trop tard. Viser mi-octobre semble faire consensus. Seul Gaétan Audoin, qui fait pâture ses chaumes de mûrier par les vaches, ne se presse pas, et sème en novembre pour éviter la concurrence sur le matériel. La journée a aussi été l'occasion de partager des réussites ! Pierre-André Feuvrais a partagé sa technique de semis sous-couvert de colza fourrager en dérobée, avec un pâturage hivernal possible sur colza, et une belle prise de sa prairie (RGA + trèfle), qui a maintenant 5 ans. Jean Derenne partage sa préférence pour le vibrosem, avec lequel il constate une meilleure levée. Pascal Accary fait pâture ses prairies après un sur-semis, pour faire piétiner. Une technique

simple, qui « vaut un passage de rouleau » d'après lui.

L'après-midi, le groupe a fait un tour de parcelles chez Jean Derenne, à Chazé-Henri. Nous avons notamment échangé sur les sur-semis possibles dans une luzernière, que Jean souhaite passer en mélange légumineuses-graminées. Les participants ont suggéré l'utilisation d'un vibroculteur, pour une terre fine et stimuler la luzerne, et d'utiliser un semoir avec roulette de rappui sur la ligne de semis pour garantir un bon contact sol graine. Dans les espèces possibles : Ray Grass hybride, Fétuque élevée, Trifles Blanc et hybride. Jean a aussi montré des résultats convaincants de sa technique de moisson de rumex, à moissonner très mûr, pour retirer le rumex d'une parcelle.

Octobre est là, donc on vous souhaite de bons semis !

Animatrice : maureen.demey@civam.org



Passage sur une vieille prairie de 10 ans, chez Jean Derenne, avec un fond prairial composé de fétuques élevée et fétuque des prés. Cette dernière résiste bien au sec et a très bien redémarré avec les dernières pluies !

→ Nouvelles des pâtures

Le suivi de fermes CIVAM en systèmes autonomes et économies : retrouvez leurs actualités à chaque numéro !

Hervé BONDU

Andrezé



1,5 UTH



SAU : 78 ha

- 68 ha prairies (dont 12 PP, 12 luzerne)
- 10 ha de mélange grain (triticale-pois-féverole ou triticale-pois-féverole-avoine-vesce)



40 vêlages/an

Races Limousine (60%) et Charolaise (40%)
Naisseur engrisseur



En bio

Boeufs, vaches de réforme

Cet été, j'ai conduit les animaux en 3 lots :

1. Les vaches suitées (vêlages mars/avril) ainsi que les génisses mises à la repro ;
2. Les gros bovins en engrangement ;
3. Les autres génisses et bœufs (15 mois et +, environ 30 UGB).

Le premier lot, qui est le plus chargé (car je le garde à côté de la stabulation pour les IA puis pour affourager), n'a pas pâté que jusqu'au 20 juillet, avec une part de foin dès début juin pour les prendre au cornadis.

Le second a bénéficié de la poussée estivale de la luzerne et est passé à 100 % affouragement début septembre.

Le troisième (moins de chargement) n'a pas consommé de stocks avant le 10 août, date à laquelle j'ai mis du foin en

râtelier en complément des derniers stocks sur pied grillés, puis d'une parcelle de repousses de début juin.

Le 26 août, alors que je venais la veille de tailler 500 m de haie dans une parcelle à proximité de ce 3ème lot, j'ai décidé de faire pâturer les feuilles de ces branchages avant de les évacuer de la parcelle. Les feuilles de frênes, chênes, érables, châtaigniers et j'en passe ont fait le bonheur de mes génisses et bœufs, surtout les 2 premiers jours (je les ai enlevé au bout de 4 ou 5 jours).

Je n'ai pas pu calculer la quantité totale ingérée, car elles avaient de l'herbe à disposition.

Ça ne m'a rien coûté, si ce n'est un petit peu plus de temps pour ramasser les branches.

Ça ne pesera pas bien lourd niveau stocks économisés, mais c'est toujours plaisir de voir ses animaux dévorer des feuilles !



Au coeur de l'été, quand les prairies sont grillées, les vaches apprécient un peu de verdure.



Episode 3 : un été un peu compliqué et pâturage d'automne

Témoignage recueilli le 26/09/2025

L'été a été un peu compliqué, il n'y avait plus trop d'herbe. L'été, j'ai deux lots au pâturage : les brebis qui agnelent au printemps, avec leurs agneaux, les agneaux à l'engrais, agnelles et brebis de réforme ; et d'autre part le lot de brebis qui agnelent l'hiver. J'ai utilisé deux parcelles de bois, une de 1,5 et une autre de 3ha, que j'ai clôturée cette année. J'y ai mis le grand lot, celui avec les agneaux à l'engrais, pendant environ 2 semaines. Ce lot a au champ une mangeoire sélective avec du maïs. Malgré ça, les agneaux n'ont pas pris de poids cet été, je n'en ai presque pas vendus... C'est un problème de parasitisme, l'infestation provient d'avant l'été. Ils étaient sortis sur les parcelles « habituelles », proches du bâtiment...

Le pâturage du bois m'a permis d'avoir plus grand pour tourner avec les brebis sur les prairies, avec un pâturage plus vraiment tournant : j'ouvre plusieurs

parcelles, pour qu'elles aient plus d'ombre. J'ai complémenté avec du foin, celui de cette année, plutôt du bon. Ce lot de 100 brebis était en lutte du 26 juin au 8 août, pour des agnelages en décembre. Les échographies ont été réalisées le 22 septembre, 11 vides sur 106 brebis. J'ai de la chance de ne pas avoir de problèmes de repro à cause de la FCO, contrairement à d'autres éleveurs.

En ce moment, le lot d'engrais (agneaux et réformes) se trouve sur des prairies jeunes, semées à l'automne 2024. C'est un mélange de Trèfle hybride et Ray Grass hybride, dans l'idée d'avoir une prairie assez courte et faire un maïs grain derrière. Avec les pluies, l'herbe est bien repartie et les agneaux ont repris du poids, j'en vends dans deux semaines. Les brebis, en 2 lots, tournent sur les prairies. Les agnelles ont intégré le lot qui rentrera prochainement en lutte, en octobre, pour les agnelages de mars.

Denis GEMIN



2 UTH
Denis et Mathilde

77 ha SAU
- 49 ha prairie
- 26 ha de cultures
- 0,5 ha myrtilles
- 1,6 ha parcs volaille de chair

260 brebis
Races croisées (Vendéen, Charmois, Rouge de l'Ouest)
Croît de cheptel (obj : 300)

→ 350 agneaux /an
3/4 chez BVB, 1/4 en vente directe
+ poulets de chair, myrtilles, activité traiteur



Les agneaux à l'engrassement profitent de la pousse automnale.

GROUPE OVIN

QUATRE ANS DE SUIVI DU PARASITISME PORTENT LEURS FRUITS



Depuis 2022, le groupe ovin travaille sur la gestion intégrée du parasitisme dans les pratiques de pâturage. Le 11 septembre dernier a eu lieu la journée de formation annuelle sur le sujet, l'occasion pour nous de publier un bilan du travail réalisé.

Le vidéoprojecteur chauffe sur la table, une pile de photocopies de résultats d'analyses attend d'être distribuée, Bernadette Lichtfouse prend des nouvelles des premiers arrivés. Comme chaque année depuis 4 ans, le groupe ovin s'est réuni le jeudi 11 septembre, pour la «journée parasito».

Les débuts d'un travail de fond

En 2022, après une année 2021 humide et de fortes problématiques de parasitisme au pâturage, le groupe ovin exprime le besoin de travailler sur le sujet. Le CIVAM fait appel à Bernadette Lichtfouse, parasitologue indépendante qui accompagne également les groupes ovin et caprin du CIVAM du Haut-Bocage (79). Elle participe à l'élaboration du protocole, reçoit également les résultats et en échange si besoin avec les éleveurs, et intervient lors des journées de formation.

En quelques visios avec le groupe, un calendrier de suivi par coproscopies* est défini, avec 5 périodes de prélèvements. Une coproculture*, réalisée en juin, vient compléter le dispositif en offrant la possibilité de connaître précisément les espèces de strongles gastro-intestinaux en présence. Un laboratoire commun est identifié, le LDAR87 à Limoges. Les résultats sont envoyés aux éleveurs et à l'animatrice.

Chaque prélèvement s'accompagne d'une fiche d'observation. En effet, un résultat de copro doit toujours être interprété à la lumière du contexte :



Un jeu de cartes créé dans le cadre du projet permet d'animer une séquence d'apprentissage des parasites et de leur biologie. C'est aussi un moment d'échanges, sur les symptômes observés en élevage et comment les gérer.

- Etat général du lot (âge, état physiologique, état corporel, amélioration ou perte d'état, aspect des fèces, de la laine, comportement, signes probables de parasitisme...),
- Historique de pâturage (parcelles pâturées au moins 3 à 6 semaines avant)
- Conduite d'élevage (traitements chimiques et historique sanitaire, périodes de baisse d'immunité comme la mise-bas ou le sevrage, évolution de la production laitière ou de la croissance).

S'engage alors un travail au long cours : surveiller le parasitisme sur sa ferme pour mieux comprendre les cycles parasitaires, identifier les parcelles infestées, et évaluer la tolérance de ses animaux (immunité). Ce suivi s'inscrit notamment dans un contexte global de

*Coproscopies et coprocultures

La coproscopie dénombre le nombre d'œufs (ou larves pour les nématodes pulmonaires) excrétés par les animaux à un instant t. Les œufs de différentes espèces sont discernables. Cependant, pour une partie des strongles gastro-intestinaux (SGI), les œufs de plusieurs espèces se ressemblent : le résultat donne la somme globale.

La coproculture consiste à mettre les échantillons en culture jusqu'à l'écllosion des œufs, et donc de différencier ces strongles par l'identification et le comptage des larves. La coproculture permet notamment de définir le profil de pathogénicité des SGI présents pour le groupe d'animaux testés.

diminution de l'efficacité des traitements de synthèse. (cf. page suivante).

Il ne s'agit pas ici de poser un diagnostic parasitaire, mais bien d'un suivi pluriannuel, pour étudier un phénomène complexe de dynamiques d'infestations par les parasites avec des prélèvements par lots. In fine, le projet cherche à faire évoluer les pratiques d'élevage vers une meilleure gestion du risque, et d'améliorer si possible la tolérance des troupeaux sans perte de productivité. Le suivi permet aussi de détecter des populations de parasites possiblement résistantes aux anthelmintiques.

Un projet qui mêle suivi individuel et progression collective

Au fil des années, l'usage du calendrier s'est assoupli : certain·es déclenchent des copros en dehors des périodes identifiées, motivé·es par des besoins propres à leurs élevages. Tous les membres ne s'investissent pas à la même hauteur, la participation étant laissée libre. Par ailleurs, des éleveur·euses réalisent des coproscopies avec l'Alliance Pastorale, moins chères, mais dont les résultats ne parviennent pas automatiquement au CIVAM et à Bernadette Lichtfouse (elles n'apparaissent pas dans le décompte).

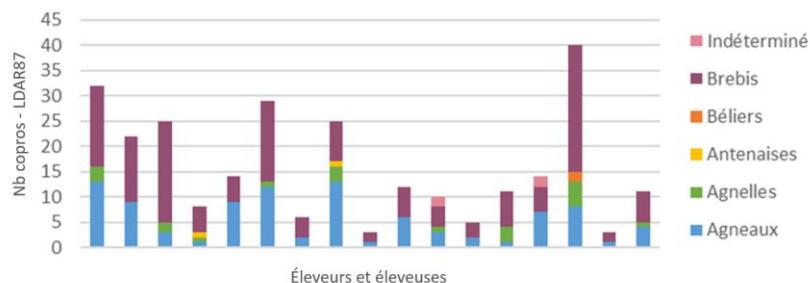
Les résultats sont centralisés dans une base de données tenue par l'animatrice. Plus de 270 coproscopies ont été réalisées sur l'ensemble du groupe depuis 2022 ! Les résultats sont également envoyés à Bernadette Lichtfouse, qui peut alors en débriefe avec le ou la concernée, si besoin. Ces échanges sont consignés dans un recueil, utile à l'ensemble du groupe.

Enfin, le projet se concrétise chaque année par la réalisation d'une rencontre collective, en présence de Bernadette Lichtfouse. Cette journée est l'occasion :

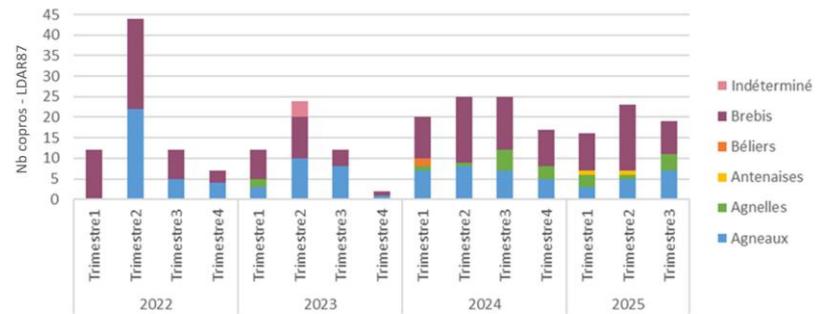
- D'approfondir les connaissances sur les parasites ;
- De présenter la synthèse des résultats sur l'année ;
- De réaliser des ateliers d'interprétation, qui sont l'étape clé dans la progression vers une meilleure gestion intégrée du



Calendrier de prélèvement prévisionnel. Les agneaux sont ciblés en priorité car plus fragiles. A l'usage, les prélèvements sur les brebis sont un peu plus nombreux.



Nombre de coproscopies réalisées au LDAR87 par personne sur l'ensemble du projet. L'engagement est laissé libre.



Nombre de coproscopies réalisées par trimestre. La première année, une forte participation au trimestre 2 (prélèvement mai + juin 2022). Au fil des ans, les éleveurs s'approprient le suivi et prennent davantage d'initiatives : le nombre de copros sur l'année tend à s'étaler sur l'année et les types d'animaux se diversifient.

risque parasitaire : relier ses résultats de copro à ses pratiques d'élevage, pour identifier des pratiques à risque et les parcelles les plus infestées.

Parlez-vous l'helminthe ?

Moniezia, Strongyloïdes, Dicrocoelium, Nématodirus... Ca vous parle ? Derrière les noms rencontrés sur les comptes-rendus d'analyse, se cachent des êtres vivants qui participent eux aussi au grand ballet de l'agro-écosystème, et souvent sans que l'on s'en aperçoive. Des cycles à plusieurs stades, une partie dedans et une partie dehors, avec un ou plusieurs hôtes selon les espèces : se familiariser avec les parasites est une étape importante pour comprendre les mécanismes d'infestation et les différences de pathogénicité des espèces. Par exemple au sein des strongyles gastro-intestinaux (SGI), *Haemonchus contortus*, dont les adultes

s'accrochent aux parois de la caillette pour y sucer du sang, est bien plus pathogène (anémie forte, perturbation de la digestion) que le paisible *Oesophagostomum sp.* qui se développe dans le gros intestin en y mangeant le chyme (contenu du transit). La connaissance du cycle de vie et des conditions de survie des œufs ou larves dans le milieu extérieur met en évidence l'intérêt de certaines pratiques de gestion. Par exemple, une fauche exposée au soleil et assèche l'environnement des premiers centimètres d'herbe, où vivent ces larves, réduisant ainsi l'infestation de la prairie. Par ailleurs, savoir que certaines espèces de SGI sont capables d'hypobiose, c'est-à-dire de s'enkyster dans la paroi du tube digestif pour passer l'hiver au chaud, permet de comprendre d'où peuvent provenir des excréptions précoces en début de saison, avant même le début du pâturage.

Allier le temps et l'espace

« Une copro nous renseigne sur l'infestation des animaux, ET des pâturages. Les prairies sont les principaux réservoirs des parasites » explique Bernadette. Une fois ingérées, les larves de parasites se développent dans le corps de l'hôte définitif (ici : les ovins) durant une durée que l'on appelle période pré-patente. C'est la durée entre l'ingestion des larves infestantes et l'excrétion des œufs par vers adultes dans les fèces. L'analyse coproscopique renseigne donc sur une infestation qui a eu lieu des semaines avant ! Classiquement, pour les SGI, on compte environ 3 semaines. Pour d'autres parasites, cette période est plus longue : par exemple 6 semaines chez le ténia des petits ruminants *Moniezia*. La période pré-patente peut-être rallongée chez des animaux tolérants aux parasites.

« A partir du moment où une excrétion d'œufs de parasites a lieu sur un pâturage, ces parasites peuvent être présents sur les prairies plus d'un an jusqu'à 2 voir 3 ans selon les conditions climatiques. L'analyse coproscopique

renseigne donc sur une infestation qui a eu lieu des mois avant, parfois une à deux années avant ! » explique Bernadette. Le niveau de risque peut-être réduit par certaines pratiques (fauche, allongement du temps de retour), et des conditions difficiles (sécheresse, alternance gel/dégel).

Pour comprendre le parasitisme et prendre les bonnes décisions au pâturage, il faut donc allier le temps et l'espace, mais aussi connaître le niveau de tolérance aux parasites de ses animaux et renforcer leur observation.

Savoir interpréter ses copros pour anticiper

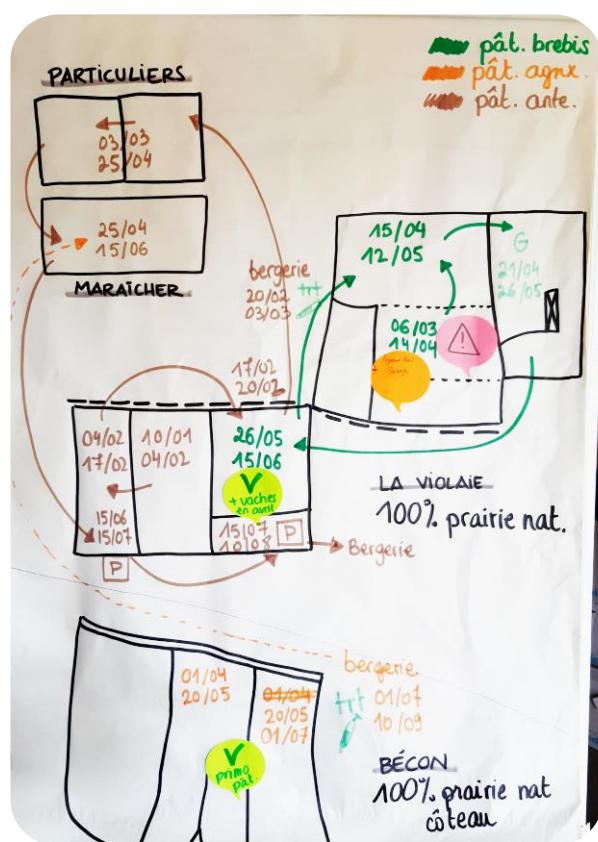
Un atelier d'interprétation de copro a été réalisé sur la ferme de la Violaine, qui a accueilli la journée du 11 septembre. Nous reparcourons les résultats d'analyse de l'année, en les mettant en perspective avec le calendrier de l'année (et des années précédentes si nécessaire) : pâturage, reproduction, sanitaire, traitements, allottement.

Yohann Buret reprend le fil de l'année. « Les copros ont montré 700 opg dès le mois

de mars (prélèvement le 10/03), alors que les brebis étaient en bâtiment depuis janvier. J'ai trouvé ça élevé pour un début de saison, avant même la reprise du pâturage, alors j'ai préféré traiter. J'ai fait un Valbazen® (albendazole) sur les brebis ». Ces excréptions proviennent peut-être de la remise en route des larves de strongles en dormance, déjà présentes dans les animaux durant l'hiver.

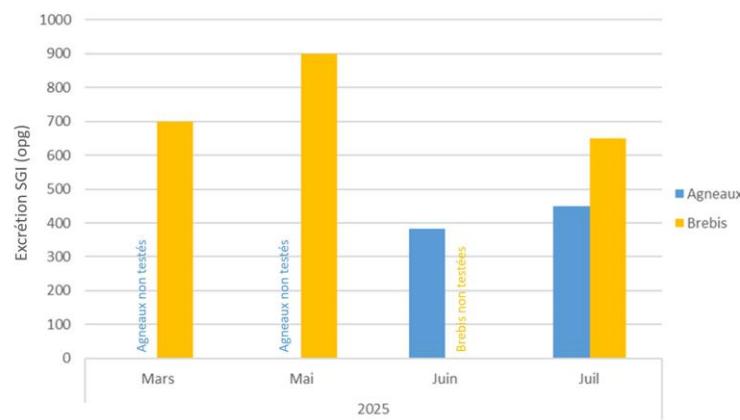
En mai, la copro des brebis laitières donne un résultat de 900 opg. Une valeur qui n'inquiète pas Yohann, car les brebis étaient en bonne production laitière. En juillet, la copro indique 650 opg en SGI. Yohann traite, en ciblé, 3 brebis qui lui semblent les plus en difficulté. Il change de famille de molécule, en traitant avec de la Cydectine® (moxidectine).

Du côté des agneaux, une copro réalisée au mois de juin montre la présence de SGI. Ils sont pourtant, depuis le 1er avril (sevrage), sur des parcelles récemment acquises, primo-pâturées par des ovins, donc à priori "propres". On regarde donc encore avant. Les agneaux sont sortis avec leurs mères au pâturage, en mars, près de la bergerie : une prairie fréquemment pâturée, et probablement très infestée en parasites. Ce risque est identifié par un post-it sur le plan de la ferme. Il n'y a cependant pas eu d'emballage du parasitisme sur les agneaux, certainement grâce au pâturage sur des prairies saines.



L'atelier d'interprétation des résultats s'appuie sur le calendrier de pâturage de pâture.

Il permet d'identifier des parcelles à risque, en confrontant les pratiques et les résultats de copro.



Résultats de coproscopies (SGI seulement) - Ferme de la Violaine

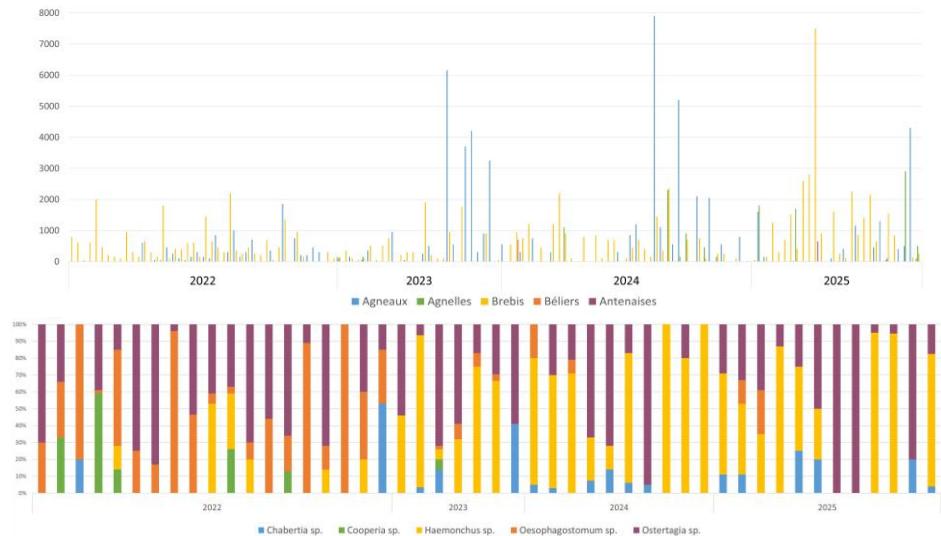
Des synthèses annuelles qui mettent en lumière les effets du climat sur le parasitisme

Grâce à la compilation des résultats dans une base de données, un traitement pluriannuel des données peut-être réalisé. En se penchant sur les excréptions de SGI (les parasites les plus communs), on peut voir une différence de dynamique entre 2022 et les années suivantes. On peut faire l'hypothèse que c'est un effet de la sécheresse (466mm de précipitations à la station d'Angers-Beaucouzé), qui freine les dynamiques parasitaires en comparaison des années 2023 (795mm) et 2024 (783mm), beaucoup plus humides.

Les coprocultures montrent l'installation d'*Haemonchus contortus* dans des conditions d'été humides. Opportuniste lorsqu'il y a de la chaleur et de l'humidité, et très fertile, ce strongle s'est adapté aux climats tempérés, dont les hivers sont de moins en moins rigoureux. Il est de plus en plus présent dans les élevages pâturents.

Un travail à poursuivre

Bernadette Lichtfouse tire un bilan très positif des années passées. « Le groupe ovin a beaucoup progressé en quelques années. Il existe aujourd'hui une dynamique de réflexion, qui les amène à s'approprier ce sujet complexe, pour prendre de meilleures décisions pour gérer le parasitisme sur leurs fermes. » Du côté des principaux intéressés, les éleveurs soulignent que le suivi en groupe leur apporte du cadre et de la rigueur pour réaliser les coproscopies. Sur le long terme, ils relèvent une meilleure compréhension, qui leur permet un meilleur pilotage sanitaire et de l'alimentation. Le frein principal relevé reste le coût des analyses. Le travail se poursuit donc, avec des améliorations possibles de la base de donnée (intégration de résultats d'autres labos), et l'envie de creuser la question de l'accompagnement des animaux face au parasitisme : meilleure alimentation, oligos, phytothérapie. L'efficacité des traitements chimiques reste également une préoccupation, avec la possibilité de vérifier leur efficacité dans son élevage grâce... aux copros !



Synthèse pluri-annuelle des résultats de coproscopie sur les SGI (haut) et des coprocultures (bas).

Les anthelmintiques, c'est pas automatique !

Les anthelmintiques (« anti » et « helminthes », terme général pour désigner les vers parasites) de synthèse sont au cœur de plusieurs projets de recherche sur le développement de populations de vers résistantes à ces produits (exemple : projet européen SPARC, dont l'IDELE et le CIIRPO sont partenaires. Voir <https://wormsparc.com/>). Ce phénomène de résistance n'est pas nouveau : en France, des cas relevés et notifiés dans les articles scientifiques datent du début des années 2000.

La résistance s'acquiert par famille, avec des nuances selon les molécules utilisées, et peut concerner plusieurs familles (multirésistance).

Voici une liste (non-exhaustive) des anthelmintiques, répartis par famille :

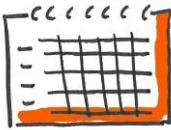
Famille	Molécules	Noms commerciaux (liste non-exhaustive)
Avermectines, lactones macrocycliques	Ivermectine	Ivomec® ; Oramec®
	Moxidectine	Cydectine®
	Doramectine	Dectomax®
	Eprinomectine	Eprinex®
Benzimidazoles	Albendazole	Valbazen®
	Fenbendazole	Panacur®
	Nétozinim	Hapadex®
	Oxfendazole	Oxfenil®
Imidazothiazoles	Levamisole	Lévamisole®, Lévisole®, Biaminthic®, Anthelminticide®, Némisol®
Dérivés d'amino-acétonitrile	Monépantel	Zolvix®
Salicylanilides	Closantel	Flukiver®, Seponver®, Supaverm® (+ mibendazole)
Dérivé hydrogéné de la pyrazino-isocholine	Praziquantel	Cestocur®

Quelles pratiques pour limiter le développement des résistances ?

- Faire tourner les familles de molécules utilisées (cf. liste ci-dessus),
- Respecter la posologie (attention au sous-dosage) et la voie d'administration,
- Eviter ou diminuer les traitements systématiques et répétés,
- Préférer les traitements ciblés des animaux sensibles, probablement excréteurs,
- En cas de doute, consultez votre vétérinaire d'élevage.

La gestion du risque au pâturage doit permettre de réduire la pression parasitaire (niveau d'infestation ou pathogénicité), si possible d'augmenter la tolérance des animaux, et donc de limiter le recours curatif aux anthelmintiques pour en préserver l'efficacité. Voici quelques leviers de gestion du risque parasitaire au pâturage :

- Eviter le pâturage d'animaux jeunes (faible immunité) sur des parcelles infestées (ex : pâturées précédemment par des animaux fortement excréteurs),
- Alterner fauche et pâturage pour casser le cycle,
- Alterner avec un pâturage bovin ou équin
- Allonger les temps de retour



À VENIR !

[► dates du CIVAM AD 49]
[► Dates du Réseau CIVAM]

OCTOBRE

► 14/10 : journée technique "améliorer ses cultures grâce au pâturage ovin de couverts végétaux"
GAEC Grolleau, Beaufort en Vallée.

► 16/10 : journée travail - groupe ovin Quels leviers d'amélioration de mes conditions de travail ?

► 21/10 : La monatraite chez moi, quel bilan un an après ?
Journée d'échanges notamment destinée aux personnes ayant assité à la formation Monatraite.

NOVEMBRE

► 1 et 2 /11 : Week-end de rencontre entre les groupes « femmes en agriculture » CIVAM AD 49 et CIVAM du Haut Bocage (79). Chez Amélie Blouin, à La Pommeraye.

► 04/11 : journée travail - groupe porc
Quels leviers d'amélioration de mes conditions de travail ?

► 12, 13, 14 /11 : Rencontres nationales CIVAM Château de la Turmelière (Liré)

► date à définir : journée technique "haie" Valorisation de la haie dans son système : arbre fourrager et bois plaquette"

► 20 nov. : J1 formation "Pâturage tournant"

► 27 nov. : journée d'échanges tech-éco Résultats technico-économiques en élevage bovin viande

DECEMBRE

► 11/12 : Bilan de campagne - groupe cultures

► 15/12 : formation "Améliorer l'immunité de son troupeau"
avec Sébastien Knockaert



CIVAM ADAGE 35

BIEN VIVRE DE SON MÉTIER ET AMÉLIORER SON BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL EN SYSTÈME HERBAGER

POURQUOI COMMENT



Dossier technique "Bien vivre son métier et améliorer son bien-être au travail en système herbager" - ADAGE

Trois CIVAM bretons (CIVAM 29, CIVAM AD 56 et ADAGE 35) prennent part à un projet, soutenu par l'ANACT, visant à élaborer des outils d'évaluation du travail aux divers stades de développement d'une ferme. L'ADAGE 35 a mené une enquête auprès de ses adhérent·es en leur demandant ce qui leur permettait d'améliorer leurs conditions de travail.

Les résultats sont à découvrir dans ce dossier, constitué de plusieurs fiches et à consulter sur le site de l'ADAGE. (lien cliquable)

VOS COTISATIONS AU CIVAM AD 49

► L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association.

Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique.

Visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

► Si vous participez à un ou plusieurs groupes, pensez à régler votre participation à la vie des groupes soit 120€/ferme/an.

Visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

Les groupes du CIVAM AD 49

Les membres construisent ensemble le programme des journées de groupe autour des systèmes autonomes et économies.

Le CIVAM AD 49 anime 9 groupes d'échanges et de formation :

- Bovins Sud Loire
- Bovins Nord Loire
- Cultures- Ovins
- Porcs
- Femmes agricultrices
- Formation pâturage tournant
- Pastoralisme

Si vous êtes intéressé·e pour rejoindre un groupe du CIVAM n'hésitez pas à nous contacter : civamad49@civam.org



Comité de rédaction : l'équipe salariée du CIVAM AD 49

Comité de relecture : le bureau du CIVAM AD 49

CIVAM AD 49 - 70 route de Nantes 49610 Mûrs-Erigné • Tel : 02 41 39 48 75 • 07 85 87 53 20 • 07 67 32 19 36

civamad49@civam.org • <https://www.civam.org/civam-agriculture-durable-49/>

